

Pour une politique commerciale sensée

par John Trent

L'objectif de négocier un accord complet de libre-échange avec les États-Unis constitue une impasse pour le Canada. Pour comprendre cette affirmation, il faut d'abord saisir ce que l'on entend actuellement par l'expression "libre-échange nord-américain". Il ne s'agit certes pas du libre-échange dans sa forme théorique la plus pure. Dans cette magnifique utopie, chaque pays ne produirait que ce qu'il fait de mieux (ainsi, toutes les voitures d'Amérique du Nord seraient fabriquées au Japon . . . à moins que ce ne soit en Corée), et toutes possibilités pour l'État de mettre en oeuvre des politiques économiques seraient éliminées d'office. Il ne s'agit pas non plus de "libéralisation des échanges" au moyen d'un abaissement ou d'une élimination des mesures tarifaires; au demeurant, ceci est déjà prévu aux termes des négociations multilatérales du Tokyo Round, celles des Accords généraux sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT). En effet, aux termes de ces accords, près de 95% de nos exportations industrielles devraient pouvoir accéder au marché américain à des barrières tarifaires de 5% ou moins. Toute industrie canadienne assez agressive qui voudra avoir accès au marché américain l'obtiendra.

Il ne s'agit pas non plus d'un "accroissement des échanges commerciaux" canado-américains puisque le Canada expédie déjà 75% de ses exportations vers les États-Unis. (Tout fournisseur qui se trouverait dans une situation comparable avec un client important, saurait qu'il court le risque d'être inféodé à ce dernier.)

Le but véritable des négociations sur le "libre-échange" est de permettre aux entreprises canadiennes de se faufiler en douce sous le manteau du protectionnisme américain. On craint en effet que les américains veuillent avoir recours à des barrières non-tarifaires pour s'entourer d'un mur de protection, mesure dont le Canada devrait être exempté. Une telle façon de

John Trent est professeur au Département de Science Politique de l'université d'Ottawa.

Traduit de l'anglais par Richard Cummings.